

Rapport de recherche

Maîtrise du français dans près d'une trentaine de villes africaines

Par Marie-Ève HARTON
et Richard MARCOUX

Avec la collaboration de Laurent RICHARD

Maîtrise du français dans une trentaine de villes africaines

Rapport de recherche réalisé par :

Marie-Ève HARTON
et Richard MARCOUX
avec la collaboration de Laurent RICHARD

Rapport de recherche de l'ODSEF

Québec, août 2017

Éléments de référence pour citer ce document :

HARTON, Marie-Ève et Richard MARCOUX avec la collaboration de Laurent RICHARD (2017). *Maîtrise du français dans une trentaine de villes africaines*. Québec, Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval, Rapport de recherche de l'ODSEF, 38 p.

Note à propos des auteurs

Marie-Ève Harton (Ph. D. sociologie) est stagiaire postdoctorale à la Chaire de recherche du Canada de niveau 1 sur les migrations, les transferts et les communautés francophones de l'Université de Saint-Boniface. Parallèlement à la rédaction de sa thèse de doctorat à l'Université Laval, elle fut assistante de recherche à l'ODSEF de 2009 à 2016. Elle est une jeune chercheuse dont les travaux allient l'étude des migrations, du changement social, principalement à partir de l'angle de la reproduction sociale et familiale, et l'innovation méthodologique autant du point de vue contemporain qu'historique.

Richard Marcoux (Ph. D. démographie) est professeur à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval et ses travaux portent principalement sur les dynamiques démographiques et les changements sociaux en Afrique. Il est directeur de l'ODSEF, coordonnateur du Groupe interuniversitaire d'études et de recherches sur les sociétés africaines (GIERSA) et siège sur plusieurs comités de rédaction de revues scientifiques et comités d'organisation de la recherche au Canada, en Europe et en Afrique.

Laurent Richard est professionnel de recherche à l'Université Laval. Au cours des dernières années, il a également occupé la fonction d'analyste à Statistique Canada. L'analyse des données, les systèmes d'information géographique ainsi que les nouvelles technologies de l'information constituent ses principaux champs d'expertise.

ISBN : 978-2-924698-14-3 (PDF) - 978-2-924698-10-5 (version imprimée)

Dépôt légal (Québec et Canada), 3^e trimestre 2017

Remerciements

Le présent rapport de recherche est inspiré des travaux réalisés dans le cadre d'un mandat confié à l'ODSEF par Citoyenneté et Immigration Canada et dont le projet est intitulé « Bassins et pays sources d'immigration d'expression française » (contrat CIC-144267). Une version différente de ce rapport a été transmise à cet organisme en juin 2016. Entre autres, nous tenons à remercier M. Cédric de Chardon, M. François Hénault et M. Nicolas Garant pour leur soutien et les précieux commentaires formulés tout au long de l'exécution de ce mandat. Évidemment, le contenu de ce document n'engage que les auteurs.

Résumé

Ce rapport examine la maîtrise de la langue française par les populations vivant au sein de trente grandes villes africaines. Il contient une description générale des tendances de la maîtrise du français dans chacune des villes africaines retenues selon quatre dimensions : la langue parlée, lue, écrite et comprise. Ces quatre dimensions de la maîtrise de la langue française sont ici mesurées à partir des micro-données d'enquêtes statistiques produites annuellement par la TNS-Sofres depuis 2009.

Mots-clés

Afrique, villes, langue française, français parlé, lu, écrit et compris, jeunes 15-34 ans, éducation.

TABLE DES MATIÈRES

Liste des tableaux	vii
Liste des graphiques	ix
Liste des cartes	x
Sigles et abréviations	xi
Introduction	1
1. Les enquêtes <i>Africascope</i> et <i>Maghreboscope</i> de la TNS-Sofres	3
2. Niveaux de maîtrise du français dans plusieurs grandes villes africaines.....	7
2.1. Français parlé.....	7
2.2. Français compris	8
2.3. Français lu et écrit	10
3. Répartition de la population francophone selon trois échelles statistiques	12
3.1. Les résultats pour l'ensemble des individus interrogés.....	13
3.2. Les résultats pour les individus âgés entre 15 et 34 ans	16
3.3. Les résultats pour les individus ayant atteint un niveau de scolarité secondaire	17
4. Rapide survol de la connaissance de l'anglais et comparaison avec la maîtrise du français	21
Conclusion.....	23
Références bibliographiques	26
Annexes	27
ANNEXE A :.....	28

ANNEXE B :	29
ANNEXE C :	32
ANNEXE D :	35
ANNEXE E :	38

Liste des tableaux

Tableau 2.1 : Proportions d'individus qui déclarent très bien ou assez bien parler le français dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb).....	8
Tableau 2.2 : Proportions d'individus qui déclarent très bien ou assez bien comprendre un bulletin de nouvelles télévisé ou radiodiffusé en français dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb).....	9
Tableau 2.3 : Proportions d'individus qui déclarent très bien ou assez bien lire et écrire le français dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb).....	11
Tableau A.1 : Population et échantillon d'enquête des villes retenues pour l'analyse	28
Tableau B.1 : Échelle des compétences orales en français.....	29
Tableau B.2 : Échelle des compétences littéraires en français.....	30
Tableau B.3 : Échelle globale combinant les compétences orales et littéraires en français.....	31
Tableau C.1 : Échelle des compétences orales en français	32
Tableau C.2 : Échelle des compétences littéraires en français.....	33
Tableau C.3 : Échelle globale combinant les compétences orales et littéraires en français.....	34
Tableau D.1 : Échelle des compétences orales en français	35
Tableau D.2 : Échelle des compétences littéraires en français.....	36
Tableau D.3 : Échelle globale combinant les compétences orales et littéraires en français.....	37

Tableau E.1 : Proportions d'individus qui déclarent 1) très bien et 2) très bien ou assez bien maîtriser l'anglais parlé, lu, écrit et compris dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb) 38

Liste des graphiques

Graphique 3.1 : Proportions d'individus qui se situent dans le quartile supérieur des échelles de compétences orales et littéraires de la maîtrise du français dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb).	15
Graphique 3.2 : Proportions d'individus âgés 1) entre 15 et 34 ans et 2) de 35 ans et plus et qui se situent dans le quartile supérieur de l'échelle des compétences littéraires en français dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb).	17
Graphique 3.3 : Proportions d'individus qui se situent dans le quartile supérieur de l'échelle globale dans cinq capitales.	20
Graphique 4.1 : Proportions d'individus 1) qui déclarent très bien ou assez bien parler le français et 2) qui déclarent très bien ou assez bien parler l'anglais dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb).	21

Liste des cartes

Carte 1.1 : Villes africaines enquêtées par la TNS-Sofres et retenues pour l'analyse (N=30).	5
Carte 3.1 : Proportions d'individus qui se situent dans le quartile supérieur de l'échelle globale combinant les compétences orales et littéraires en français dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb).	14
Carte 3.2 : Proportions d'individus ayant minimalement atteint une scolarité de niveau secondaire et qui se situent dans le quartile supérieur de l'échelle globale combinant les compétences orales et littéraires en français dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb).	19

Sigles et abréviations

CIC Citoyenneté et Immigration Canada

ODSEF Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone

Introduction

Au cours des prochaines décennies, la croissance démographique dans plusieurs pays africains entraînera une augmentation importante de l'effectif de population au sein des territoires de la Francophonie institutionnelle ce qui haussera le dénombrement des francophones dans le monde (Marcoux et Richard, 2017). Les travaux de l'Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone (ODSEF) démontrent que l'Afrique subsaharienne apparaît clairement comme la région où les populations francophones connaîtront les plus fortes croissances.

Les résultats énoncés dans le présent rapport tracent une esquisse détaillée des populations francophones en Afrique en s'intéressant spécifiquement aux résidents de près d'une trentaine de villes. La forte croissance démographique du continent africain s'accompagne d'un phénomène d'urbanisation d'une dimension sans précédent (Amadou et al., 2009). Nourrie en partie par le maintien d'une fécondité élevée et d'une importante baisse de la mortalité, infantile en particulier (Unicef, 2015), la croissance démographique des villes n'en demeure pas moins principalement liée aux forts mouvements de migration des campagnes vers les villes. Les transformations qui s'en suivent sont majeures.

L'urbanisation est sûrement l'une des transformations les plus importantes qu'a connues l'Afrique au cours des cinquante dernières années. Alors que seulement 15 % de sa population résidait dans des villes en 1950, près de 40 % de sa population vit aujourd'hui en milieu urbain. La population urbaine totale de la région a ainsi été multipliée par plus de 11 au cours de cette période, passant de 33 millions en 1950 à près de 373 millions en 2007, alors que la population rurale passait de 188 à 591 millions (multiplication par 3). Cette croissance urbaine devrait se poursuivre, selon les projections des Nations unies : en 2050, plus de 1,2 milliard d'individus, soit un peu plus de deux Africains sur trois, résideraient en ville (Tabutin et al., 2009 : 15).

Cet intérêt pour les populations urbaines dans le cadre des travaux menés à l'ODSEF n'est par ailleurs aucunement anodin. La ville joue en effet un rôle important dans la diffusion de la langue française dans l'espace francophone africain et ce, tout particulièrement en Afrique subsaharienne. Dans cette région, c'est dans les villes que se concentrent les principales infrastructures de l'éducation post-secondaire et universitaire et où, à l'exception de deux ou trois pays, l'enseignement à ces niveaux se fait uniquement en français. La ville est également le lieu où se concentrent les points de services gouvernementaux en

français. Les villes d'Afrique francophone sont également les foyers de diffusion des médias écrits. À l'exception des villes du Maghreb où les journaux et les magazines en arabe et en français se disputent l'espace médiatique, ou encore au Burundi et au Rwanda où il existe une importante presse écrite en langue nationale, dans tous les autres pays de l'Afrique francophone, les principaux médias écrits sont uniquement en français. Il en est de même de l'affichage public qui se déploie tout au long des multiples rues et avenues grouillantes des villes africaines et où le français est largement dominant. En somme, les populations de la plupart des villes d'Afrique subsaharienne entretiennent un rapport à l'écrit qui se fait presque uniquement en français.

Les villes d'un grand nombre de pays africains sont aussi le lieu de rencontre de populations provenant d'espaces linguistiques différents et le français y devient alors la langue d'échanges et de communication. Ces centres urbains offrent ainsi un cadre approprié pour la diffusion de la langue française et ce, même lorsqu'elle prend des formes différentes (Kouame, 2012; Nzessé, 2012). C'est pourquoi l'examen de la maîtrise de la langue française par les populations vivant au sein de trente grandes villes de l'Afrique est l'objet de ce rapport. Le niveau de maîtrise de la langue française, tant en ce qui a trait à l'expression qu'à la compréhension, est ici mesuré à partir des micro-données d'enquêtes statistiques produites par la TNS-Sofres. Le présent rapport contient une description générale des tendances de la maîtrise du français dans chacune des villes africaines retenues selon quatre dimensions : la langue parlée, lue, écrite et comprise. Ensuite une analyse des compétences linguistiques globales en français est produite, notamment selon l'âge et le niveau de scolarité. Enfin, un examen de la maîtrise de l'anglais dans ces mêmes villes est brièvement proposé.

1. LES ENQUÊTES *AFRICASCOPE* ET *MAGHREBOSCOPE* DE LA TNS-SOFRES

Depuis 2009, le département Média de TNS-Sofres procède à une vaste enquête de terrain qui vise à mesurer et à qualifier l'audience des médias radiophoniques et télévisuels locaux, nationaux et internationaux dans plusieurs grandes villes d'Afrique. Les enquêtes *Africascope* conduites dans plus d'une vingtaine de villes des pays francophones d'Afrique subsaharienne, et *Maghreboscope*, spécifiquement réalisées dans les villes du Maroc, d'Algérie et de Tunisie, contiennent de nombreuses informations concernant l'expression française des populations urbaines du continent africain. Celles-ci portent sur les capacités à parler, à lire, à écrire et à comprendre oralement la langue française. Les répondants évaluent leur maîtrise du français à partir de l'échelle d'auto-évaluation suivante : « Très bien », « Assez bien », « Avec difficulté » et « Non ».

Les personnes qui ont été enquêtées sont toutes âgées de 15 ans et plus. L'échantillonnage est fait par quotas en fonction du sexe, de l'âge, du niveau d'instruction et de l'occupation. Les données de ces enquêtes comportent un double avantage pour l'analyse des populations francophones. D'une part, alors que les enquêtes démographiques et les recensements que nous utilisons à l'ODSEF et à l'OIF pour estimer les populations francophones portent essentiellement sur les capacités combinées à lire et écrire en français (Harton et al., 2014), les enquêtes menées par la TNS-Sofres dans le cadre des programmes *Africascope* et *Maghreboscope* permettent quant à elles d'explorer plus d'une dimension de la réalité du fait français en Afrique. En plus de la capacité à écrire, on mesure distinctement la capacité à lire et on évalue, pour chacune des personnes enquêtées, les capacités d'expression et de compréhension orales en français. Contrairement aux données des recensements et enquêtes démographiques qui se présentent sous forme dichotomique (capacité ou non à lire le français), les données de la TNS-Sofres offrent une évaluation du niveau de la maîtrise de la langue selon divers degrés (très bien, assez bien, avec difficulté ou non) et ce, selon chacune des quatre dimensions (écrire, lire, parler,

comprendre). Bref, les données de la TNS-Sofres s'avèrent extrêmement riches pour les besoins de cette étude.

Le présent rapport s'appuie sur l'exploitation des micro-données de ces enquêtes. Les informations à l'échelle individuelle sont rendues disponibles dans le cadre des travaux que mène l'ODSEF en collaboration avec l'OIF et TV5-Monde, deux des souscripteurs (commanditaires) des programmes *Africascope* et *Maghreboscope*. Les analyses ont été réalisées ici pour l'ensemble des populations de chacune des villes retenues ainsi que pour certaines sous-populations spécifiques telles que les individus âgés de 15 à 34 ans (jeunes adultes) et les individus ayant minimalement atteint un niveau d'éducation secondaire. En somme, les résultats pour trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb) sont présentés.

Dans le cadre des programmes *Africascope* et *Maghreboscope*, la TNS-Sofres procède à des enquêtes à passages répétés au sein de la majorité de ces villes depuis 2009. Certaines villes sont enquêtées annuellement alors que d'autres ne l'ont été qu'une seule fois ou deux depuis le début des programmes¹. Par conséquent, le présent rapport fait état des données de l'enquête la plus récente pour chacune des villes².

La liste des villes et l'année de l'enquête de la TNS-Sofres retenue sont présentées en annexe A. Comme pour la plupart des enquêtes d'opinion menées par les instituts de sondage, des échantillons d'environ 1 000 personnes enquêtées par grande ville ont été constitués. La collecte de données reposant sur la méthode des quotas, les données sont redressées par des facteurs de pondération afin d'exploiter les données.

¹ Précisons que nous avons testé la « robustesse » des informations collectées en exploitant les données issues de différentes enquêtes pour une même ville. Nos analyses montrent une grande constance de certains indicateurs à travers le temps (Harton et Marcoux, à paraître).

² À compter de 2016-2017, la TNS-Sofres procédera à deux vagues d'enquêtes par année pour la plupart des villes principales du programme *Africascope* (avec l'abandon des villes secondaires) et pour l'ensemble des villes du programme *Maghreboscope*. La taille des échantillons obtenus annuellement sera donc plus importante (communication avec la direction des deux programmes, mai 2016).

La carte 1.1 montre la localisation des villes retenues pour l'analyse et suggère que la grande couverture géographique de l'espace francophone africain rend ces données extrêmement intéressantes pour nos analyses.

Carte 1.1 : Villes africaines enquêtées par la TNS-Sofres et retenues pour l'analyse (N=30).



* Dakar correspond aux villes de Dakar et de Pikine.

Cartographie : Laurent Richard, ODSEF, Université Laval

Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015; GADM, projection conique conforme de Lambert pour l'Afrique (EPSG : 102024).

Les données du programme *Africascope* nous offrent ainsi des informations pour 17 grandes villes ou métropoles de 16 pays d'Afrique subsaharienne, le Cameroun comptant deux villes importantes au sein desquelles les questionnaires ont été

diffusés, soit Yaoundé et Douala. Précisons que pour ces 16 pays, il n'y a qu'en Mauritanie où le français n'a pas le statut de langue officielle³. En fait, les pays retenus pour l'analyse forment 16 des 21 pays de l'Afrique pour lesquels le français a le statut de langue officielle (Marcoux, 2012). Les cinq autres pays non représentés ici sont le Burundi, Comores, Djibouti, Guinée équatoriale et Seychelles. Ces pays sont pour la plupart peu peuplés.⁴

Dans le cadre du programme *Maghreboscope*, les villes les plus importantes du Maroc, d'Algérie et de Tunisie ont été enquêtées. Ces villes sont dans la plupart des cas les capitales politiques et économiques des trois pays. Elles ont toutefois été regroupées à l'échelle de chacun des pays pour des considérations méthodologiques liées aux faibles effectifs des échantillons d'enquête. Ainsi, ce sont ces trois regroupements de villes algériennes, marocaines et tunisiennes qui sont utilisés dans les analyses subséquentes.

³ Dans les premiers actes constitutionnels de la Mauritanie (1959 et 1961), il est précisé que l'arabe est la langue nationale et que le français est la langue officielle. Le français conserve ce statut jusqu'en 1980. Cette année-là, le Comité Militaire de Salut National (CMSN) décide de faire de l'arabe la seule langue officielle du pays et octroie au français le statut de « langue étrangère privilégiée ». Précisons toutefois que depuis 1980 le français a été – et est encore aujourd'hui – largement présent dans l'enseignement primaire, secondaire et supérieur. Tiré de OULD ZEIN, Bah et Ambroise QUEFFÉLEC (1997), *Le français en Mauritanie*, Paris, EDICEF/AUPELF, collection Universités francophones, 192 pages.

⁴ Quatre de ces cinq pays non concernés ici et pour lesquels le français est langue officielle comptent en effet chacun moins d'un million d'habitants (Comores, Djibouti, Guinée équatoriale et Seychelles). Le cinquième, le Burundi, est toutefois plus peuplé avec environ 9 millions d'habitants.

2. NIVEAUX DE MAÎTRISE DU FRANÇAIS DANS PLUSIEURS GRANDES VILLES AFRICAINES

Un portrait général des dynamiques de la langue française est tracé à partir de l'auto-évaluation que font les personnes enquêtées de leurs capacités à parler, à lire, à écrire et à comprendre cette langue. En combinant les proportions d'individus qui ont répondu soit « très bien » ou « assez bien » à chacune des questions de manière à circonscrire la portion de la population qui maîtrise relativement bien la langue française, nous observons qu'un vaste éventail de situations a cours dans les villes africaines. Ceci laisse apparaître des dynamiques spécifiques à chaque milieu urbain plutôt que des dynamiques régionales globales.

2.1. Français parlé

C'est principalement dans les villes d'Afrique centrale où les proportions d'individus qui déclarent savoir très bien ou assez bien parler français sont les plus élevées. À Libreville (Gabon), à Brazzaville (Congo), à Douala et à Yaoundé (Cameroun), à Abidjan (Côte d'Ivoire) et à Kinshasa (République démocratique du Congo) ce sont plus de deux individus sur trois qui maîtrisent relativement bien la langue française parlée. À Libreville ainsi qu'à Brazzaville, ces proportions atteignent même plus de huit individus sur dix, soit respectivement 86,0% et 82,8%. Plus au nord, au Maghreb, c'est plus de la moitié des individus interviewés dans le regroupement des villes algériennes (Alger, Oran, Constantine et Annaba) et des villes tunisiennes (Tunis, Sousse et Sfax) qui déclarent un très bon ou un assez bon niveau de maîtrise du français parlé. Cette situation contraste toutefois avec celle qui prévaut dans les villes du Maroc (Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès), où cette proportion est de moins du quart de la population de ces cinq villes rassemblées (Tableau 2.1).

En Afrique de l'Ouest, le niveau de maîtrise du français parlé est assez contrasté. Ainsi, dans certaines villes telles que Cotonou (Bénin), Lomé (Togo), Nouakchott (Mauritanie) et Ouagadougou (Burkina Faso), environ un individu sur deux

maîtrise bien le français parlé alors qu'à Dakar-Pikine (Sénégal), à Conakry (Guinée), et particulièrement à Bamako (Mali) et à Niamey (Niger), ces proportions sont en deçà des 40%.

Tableau 2.1 : Proportions d'individus qui déclarent très bien ou assez bien parler le français dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb).

Ville	%	Rang
Libreville	86,0	1
Brazzaville	82,8	2
Douala	77,5	3
Yaoundé	70,9	4
Abidjan	68,6	5
Kinshasa	68,5	6
Tunis, Sousse et Sfax	60,2	7
Alger, Oran, Constantine et Annaba	57,9	8
Cotonou	54,0	9
Lomé	52,4	10
Nouakchott	47,4	11
Ouagadougou	46,9	12
N'Djaména	40,3	13
Dakar/Pikine	39,4	14
Conakry	38,4	15
Antananarivo	37,3	16
Bamako	33,5	17
Niamey	31,7	18
Kigali	29,0	19
Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	24,1	20

Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015.

2.2. Français compris

Plus des trois quarts des habitants des villes considérées telles que Libreville (Gabon), Brazzaville (Congo), Douala et Yaoundé (Cameroun) déclarent très bien ou assez bien comprendre un bulletin de nouvelles lu en français à la télévision ou à la radio. À Kinshasa, 73,1% des habitants font le même constat (Tableau 2.2).

Plus à l'ouest du continent, les proportions sont un peu plus faibles. À Abidjan (Côte d'Ivoire), elles atteignent 63,7%, à Cotonou (Bénin) 53,2% et à Dakar-Pikine (Sénégal) 51,3%. Au nord, les populations des principales villes d'Algérie et de Tunisie ont une compréhension orale du français dans des proportions semblables (54,6% et 51,9% respectivement) alors qu'entre quatre et cinq individus sur 10 ont fait cette affirmation dans les villes de Lomé (Togo), de Ouagadougou (Burkina Faso) et de Nouakchott (Mauritanie).

Tableau 2.2 : Proportions d'individus qui déclarent très bien ou assez bien comprendre un bulletin de nouvelles télévisé ou radiodiffusé en français dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb).

Ville	%	Rang
Libreville	84,9	1
Brazzaville	78,5	2
Douala	76,9	3
Yaoundé	75,4	4
Kinshasa	70,9	5
Abidjan	63,7	6
Alger, Oran, Constantine et Annaba	54,6	7
Cotonou	53,2	8
Tunis, Sousse, Sfax	51,9	9
Dakar/Pikine	51,3	10
Lomé	46,8	11
Ouagadougou	45,4	12
Nouakchott	44,1	13
Antananarivo	39,7	14
N'Djaména	39,2	15
Conakry	37,2	16
Bamako	35,9	17
Niamey	30,7	18
Kigali	28,3	19
Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	26,6	20

Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015.

2.3. Français lu et écrit

Au sein de chacune des villes africaines enquêtées, les proportions d'individus qui déclarent très bien ou assez bien maîtriser le français lu et écrit sont similaires. Néanmoins, les proportions d'individus capables de lire le français sont de manière générale légèrement plus élevées.

Les principales tendances concernant la maîtrise de la lecture et de l'écriture de la langue française suivent de près les tendances décrites ci-haut concernant le français parlé et compris. Ainsi, c'est à Libreville (Gabon), à Brazzaville (Congo), à Douala (Cameroun) et à Kinshasa (RDC) que les proportions de gens sachant très bien ou assez bien lire ou écrire le français sont les plus importantes (plus de 60%). En Afrique du Nord, c'est au sein des principales villes d'Algérie (Alger, Oran, Constantine et Annaba) et de Tunisie (Tunis, Sousse et Sfax) que l'on retrouve les plus fortes proportions d'individus qui maîtrisent très bien ou assez bien le français littéraire (environ 60%), comparativement aux habitants des villes marocaines retenues (moins de 30%). À Abidjan (Côte d'Ivoire), à Yaoundé (Cameroun) et à Cotonou (Bénin), ces proportions dépassent légèrement les 50%, alors qu'à Lomé (Togo), à Dakar-Pikine (Sénégal), à Nouakchott (Mauritanie) et à Antananarivo (Madagascar) elles sont de l'ordre des 40% (Tableau 2.3).

Tableau 2.3 : Proportions d'individus qui déclarent très bien ou assez bien lire et écrire le français dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb).

Ville	Français lu		Français écrit	
	%	Rang	%	Rang
Libreville	81,6	1	78,3	1
Brazzaville	78,7	2	74,3	2
Douala	68,1	3	63,5	4
Kinshasa	67,9	4	66,1	3
Tunis, Sousse et Sfax	62,4	5	61,5	5
Alger, Oran, Constantine et Annaba	59,4	6	58,1	6
Yaoundé	58,4	7	53,5	8
Abidjan	55,8	8	54,5	7
Cotonou	51,6	9	50,4	9
Lomé	49,6	10	47,5	10
Antananarivo	48,4	11	42,8	13
Nouakchott	44,6	12	44,0	12
Dakar/Pikine	44,6	13	44,0	11
Ouagadougou	38,7	14	38,5	14
N'Djaména	38,3	15	35,8	15
Conakry	35,7	16	35,1	16
Bamako	34,4	17	34,4	17
Niamey	31,4	18	30,9	18
Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	29,6	19	28,8	20
Kigali	29,6	20	28,9	19

Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015.

3. RÉPARTITION DE LA POPULATION FRANCOPHONE SELON TROIS ÉCHELLES STATISTIQUES

Chacun des indicateurs énoncés ci-haut reflète en quelque sorte une dimension de la maîtrise de la langue française. Comment dès lors tenir compte de plus d'une dimension à la fois? Voire de l'ensemble de celles-ci? Pour y parvenir, nous avons retenu une démarche qui consiste à construire trois échelles statistiques additives. Une échelle représente le résultat synthétique, c'est-à-dire agrégé, des résultats obtenus à partir de plusieurs dimensions (Tremblay, 1991).

Nous appuyant sur la méthode de Likert pour la construction des échelles, les réponses données par les personnes enquêtées à chacune des quatre questions ont ainsi été pondérées en fonction de la rareté. La pondération repose sur le postulat de la normalité. Un score Z est attribué à chacune des modalités de réponse suivant l'ordonnancement de l'échelle. Ce score est calculé en fonction de la distribution de l'ensemble des réponses d'une question sur une courbe normale centrée réduite. Ainsi, en combinant l'ensemble des données d'enquêtes des villes retenues, les quatre réponses formulées par les répondants aux questions relatives à la maîtrise du français ont été codées en scores, puis additionnés et répartis sous forme d'échelle. L'échelle correspond donc à une séquence ordonnée de tous les scores : les scores les plus faibles sont obtenus par les individus qui maîtrisent le moins le français et les scores les plus élevés le sont par ceux qui le maîtrisent le mieux. L'échelle est ensuite subdivisée en quartiles de manière à circonscrire certaines franges spécifiques de la population.

Les résultats ici présentés montrent la proportion des individus de chacune des villes qui obtiennent le meilleur classement selon chacune des échelles, c'est-à-dire les individus qui se situent dans les limites supérieures de l'échelle (premier quartile, par exemple). Il nous est alors possible de comparer les villes les unes par rapport aux autres et d'identifier celles qui comptent des proportions de populations qui performant le mieux selon chacune de nos échelles.

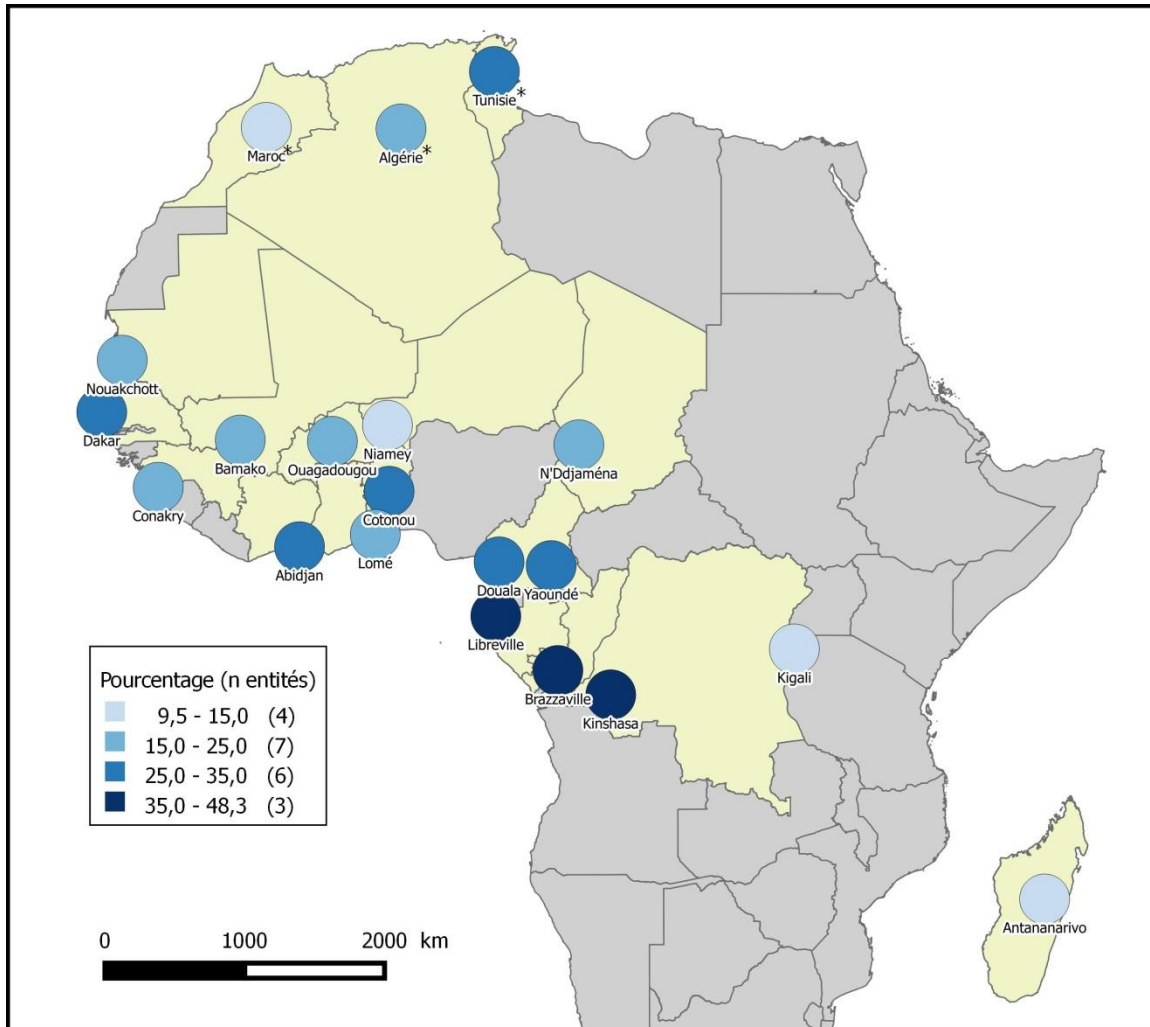
Ainsi, trois échelles ont été créées. La première échelle combine les réponses données aux questions relatives aux capacités à parler la langue française et à comprendre un bulletin de nouvelles à la télé ou à la radio en français. La deuxième échelle regroupe les réponses ayant trait à la capacité à lire et à écrire cette langue. La troisième échelle rassemble quant à elle toutes les informations données par chacun des individus enquêtés concernant les quatre dimensions de la maîtrise de la langue française. Nous procédons ensuite à un examen des résultats en distinguant d'une part les jeunes âgés de 15 à 34 ans, et d'autre part, les individus ayant minimalement atteint une scolarité de niveau secondaire.

Hormis quelques cas précis, nous analysons principalement les résultats de la troisième échelle qui combine les quatre dimensions des compétences linguistiques en langue française offrant dès lors un portrait davantage complet et précis de la maîtrise globale du français. L'ensemble des résultats issus des échelles statistiques sont présentés en annexes (B à D).

3.1. Les résultats pour l'ensemble des individus interrogés

C'est à Kinshasa (RDC), à Brazzaville (Congo) et à Libreville (Gabon) que les plus grandes proportions d'individus se classent dans le quartile supérieur des trois échelles créées. Plus de 40% des habitants de ces trois villes se trouvent au sommet de chacune des échelles, c'est-à-dire tant en ce qui a trait à la maîtrise du français oral (parlé et compris), du français littéraire (lu et écrit) et de la combinaison de ces quatre indicateurs. La carte 3.1 illustre les résultats issus de l'échelle globale. Suivent, avec environ le quart des habitants, les villes de Cotonou (Bénin), d'Abidjan (Côte d'Ivoire), de Tunis, Sousse et Sfax – réunies – (Tunisie), de Douala (Cameroun), de Lomé (Togo) et de Dakar-Pikine (Sénégal).

Carte 3.1 : Proportions d'individus qui se situent dans le quartile supérieur de l'échelle globale combinant les compétences orales et littéraires en français dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb).



*Maroc : Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès (réunies); Algérie : Alger, Oran, Constantine et Annaba (réunies); Tunisie : Tunis, Sousse et Sfax (réunies). Dakar correspond aux villes de Dakar et de Pikine.

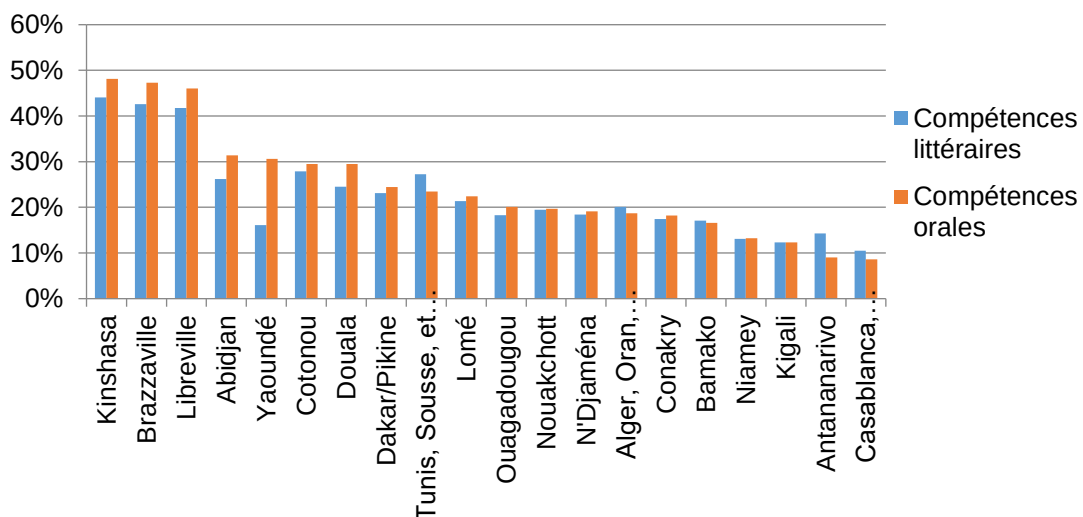
Cartographie : Laurent Richard, ODSEF, Université Laval

Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015; GADM, projection conique conforme de Lambert pour l'Afrique (EPSG : 102024).

La comparaison de la répartition en pourcentages de la population de chacune des villes africaines enquêtées sur les échelles des compétences orales et des compétences littéraires en français met en évidence le fait que la plupart des

populations urbaines africaines ont un niveau de connaissance similaire du français d'une dimension à l'autre (Graphique 3.1). Il n'en demeure pas moins que chez certaines populations un décalage est tout de même perceptible entre les deux types de compétences linguistiques. Ainsi, en Afrique du Nord, c'est-à-dire en Tunisie, en Algérie et au Maroc, les proportions de population urbaine qui se situent dans le quartile supérieur de l'échelle des compétences littéraires sont plus grandes que celles relevées à partir de l'échelle des compétences orales. Cette situation prévaut également à Antananarivo (Madagascar). Au contraire, dans la ville de Yaoundé, au Cameroun, la proportion d'habitants qui se situent dans le haut de l'échelle des compétences orales est deux fois plus importante que la proportion d'habitants qui se situe au sommet de l'échelle des compétences littéraires. Une différence qui s'observe également à Douala quoique avec une intensité beaucoup plus modérée. La maîtrise du français à l'oral semble ainsi largement plus répandue que la maîtrise littéraire de cette langue dans les deux villes du Cameroun. Ce résultat confirme ce qui a été préalablement observé dans une autre étude (Marcoux et Alladatin, 2014).

Graphique 3.1 : Proportions d'individus qui se situent dans le quartile supérieur des échelles de compétences orales et littéraires de la maîtrise du français dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb).



Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015.

3.2. Les résultats pour les individus âgés entre 15 et 34 ans

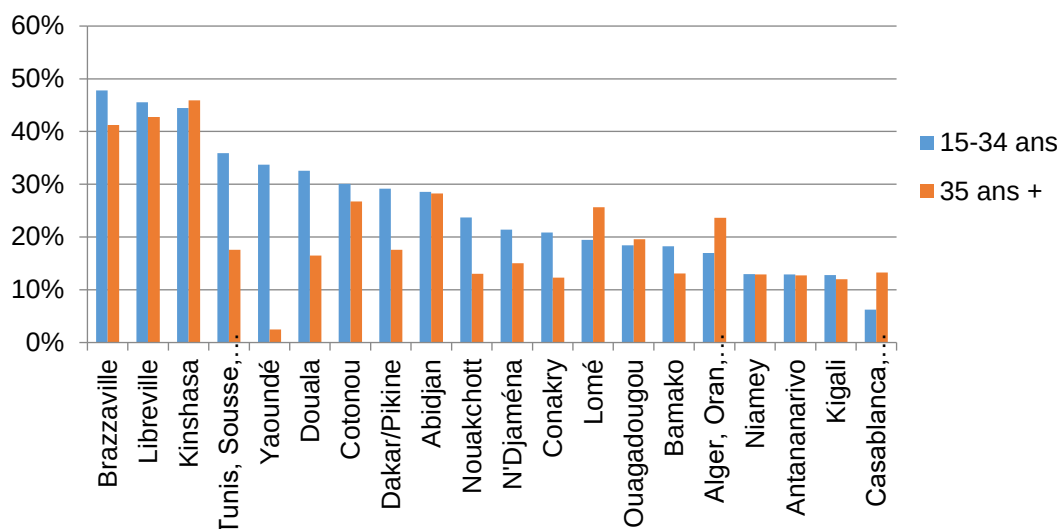
De manière générale, les villes où l'on maîtrise très bien le français sont les villes où les jeunes (15-34 ans) le maîtrisent le mieux.

Ainsi, c'est à Brazzaville (Congo), à Libreville (Gabon) et à Kinshasa (RDC) où les proportions de jeunes qui maîtrisent très bien le français sont les plus fortes : entre 40% et 50% des jeunes âgés de 15 à 34 ans qui habitent ces trois villes ont des connaissances orales et littéraires du français qui les placent parmi les premiers 25% de l'ensemble des individus. Ces proportions vont du tiers au quart dans les villes de Tunis, Sousse et Sfax (Tunisie), Yaoundé (Cameroun) Douala (Cameroun), Cotonou (Bénin), Dakar-Pikine (Sénégal) et Abidjan (Côte d'Ivoire). À Yaoundé (Cameroun), tout comme pour l'ensemble de la population âgée de plus de 15 ans, les proportions de jeunes âgés entre 15 et 34 ans qui se classent dans le quartile supérieur de l'échelle des compétences orales en français dépassent largement les proportions de jeunes qui se classent dans le quartile supérieur de l'échelle des compétences littéraires (Annexe C).

Dans certaines grandes villes africaines, l'écart entre les populations les plus jeunes et les plus âgées est néanmoins marqué. C'est notamment le cas dans les villes tunisiennes. Alors que 25,8% de l'ensemble de la population âgée de 15 ans et plus maîtrise suffisamment bien la langue française pour se trouver dans le quartile supérieur de l'échelle globale, chez les 15 à 34 ans seulement, cette proportion grimpe à 35,9%. Une situation qui s'observe également à Yaoundé (Cameroun) où l'écart est de plus de 8 points de pourcentage en faveur des plus jeunes (33,7% comparativement à 25,6%).

En comparant cette fois seulement les compétences littéraires en français des jeunes (15-34 ans) par rapport à celles de la population âgée de 35 ans et plus, on constate un important écart favorable aux jeunes dans les villes tunisiennes ainsi qu'à Yaoundé et à Douala (Cameroun). Cet écart est également perceptible, bien qu'avec une intensité plus modérée, au sein d'autres villes africaines telles que Dakar-Pikine (Sénégal), Nouakchott (Mauritanie), Conakry (Guinée), Brazzaville (Congo), N'Djaména (Tchad) et Bamako (Mali) (Graphique 3.2).

Graphique 3.2 : Proportions d'individus âgés 1) entre 15 et 34 ans et 2) de 35 ans et plus et qui se situent dans le quartile supérieur de l'échelle des compétences littéraires en français dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb).



Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015

3.3. Les résultats pour les individus ayant atteint un niveau de scolarité secondaire

Qu'en est-il des populations ayant minimalement atteint un niveau de scolarité secondaire? Est-ce que les pays dont la principale langue d'enseignement est le français ont des proportions d'individus scolarisés qui maîtrisent mieux la langue française selon les quatre dimensions retenues?

Plus des deux tiers des individus qui ont minimalement atteint un niveau d'éducation secondaire se classent dans le quartile supérieur de l'échelle globale dans les villes de Dakar-Pikine (Sénégal), de Ouagadougou (Burkina Faso), de Kinshasa (RDC), de Cotonou (Bénin) et d'Abidjan (Côte d'Ivoire) (Carte 3.2). En fait, dans ces villes, le système scolaire avancé (niveau secondaire et plus) contribue largement à créer une sous-population qui maîtrise bien le français comparativement au reste de la population de ces villes qui n'ont pas atteint ce niveau d'éducation. L'effet de sélection des systèmes scolaires francophones crée

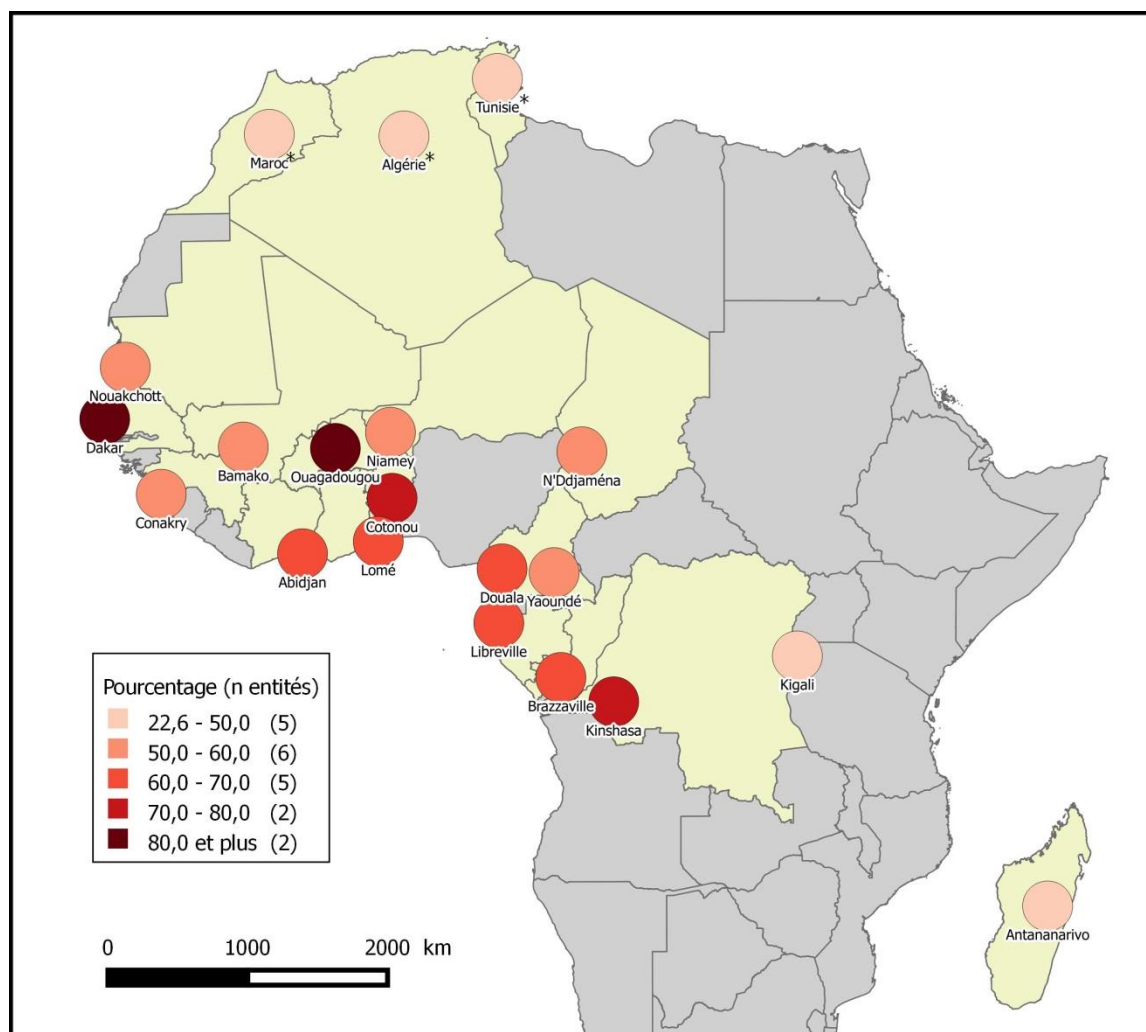
ainsi une population ayant un niveau de capacité d'expression et de compréhension supérieur en français. La comparaison avec les villes du Maroc et de l'Algérie est assez révélatrice de ce phénomène. En effet, le système scolaire y est largement arabisé, notamment dans les filières universitaires des lettres et des sciences humaines, ne conduisant pas l'effet de sélection de francophones que l'on retrouve ailleurs.

Dans les villes de Brazzaville (Congo) et de Libreville (Gabon), précédemment identifiées comme étant des villes où les proportions d'individus maîtrisant très bien ou assez bien le français dans toutes ses dimensions, ce sont 64,9% et 64,0% des individus qui ont atteint un niveau d'éducation secondaire ou plus qui se situent dans le quartile supérieur de l'échelle globale des compétences en français. Le français étant largement répandu dans ces deux villes, les systèmes scolaires semblent y jouer un effet de sélection moins important que dans des villes où des langues nationales sont présentes au quotidien (Dakar et Ouagadougou, par exemple).

Dans les villes de Lomé (Togo), Douala (Cameroun), N'Djaména (Tchad), Conakry (Guinée), Bamako (Mali), Nouakchott (Mauritanie), Yaoundé (Cameroun) et Niamey (Niger), ces proportions vont de 61,6% à 52,0% (Annexe D).

Les sous-sections de ce chapitre ont présenté tour à tour des résultats portant sur trois sous-ensembles. En utilisant les résultats de l'échelle globale de compétences en français, nous avons calculé les proportions d'individus se situant au sommet de cette échelle, dans la population totale des villes, puis parmi les individus âgés de 15 à 34 ans ainsi que ceux ayant atteint minimalement le niveau de scolarité secondaire. En reprenant quelques pourcentages énoncés précédemment et d'autres qui sont extraits des tableaux en annexes, nous comparons brièvement les proportions d'individus qui se situent dans le quartile supérieur de l'échelle globale pour chacun de ces groupes. À titre indicatif, le graphique 3.3 retient uniquement les capitales des cinq pays identifiés préalablement comme d'importants bassins de francophones (Marcoux et Richard, 2017).

Carte 3.2 : Proportions d'individus ayant minimalement atteint une scolarité de niveau secondaire et qui se situent dans le quartile supérieur de l'échelle globale combinant les compétences orales et littéraires en français dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb).

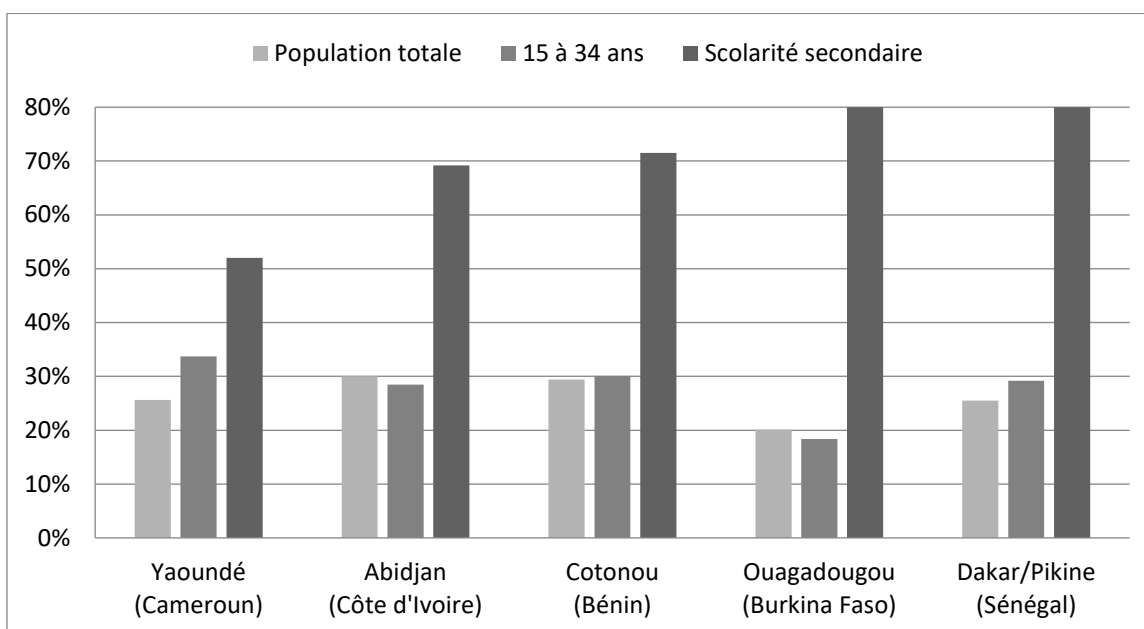


*Maroc : Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès (réunies); Algérie : Alger, Oran, Constantine et Annaba (réunies); Tunisie : Tunis, Sousse et Sfax (réunies); Dakar correspond aux villes de Dakar et de Pikine.

Cartographie : Laurent Richard, ODSEF, Université Laval

Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015; GADM, projection conique conforme de Lambert pour l'Afrique (EPSG : 102024).

Graphique 3.3 : Proportions d'individus qui se situent dans le quartile supérieur de l'échelle globale dans cinq capitales.



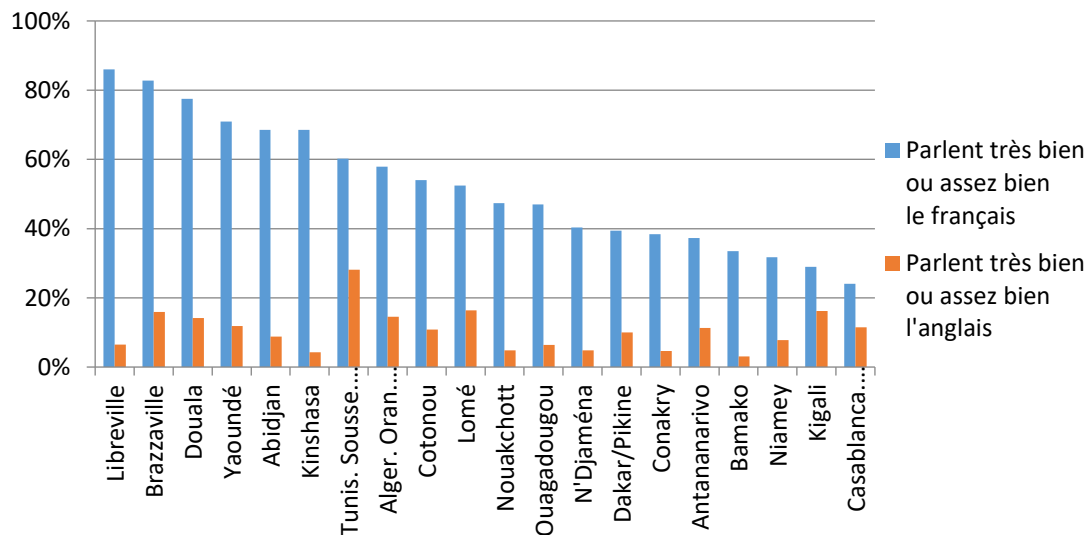
Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015

Dans la majorité de ces capitales, le portrait est sensiblement le même lorsque l'analyse porte sur l'ensemble des résidents ou lorsqu'elle cible spécifiquement les individus âgés de 15 à 34 ans. Ainsi, les proportions d'individus qui se situent dans le premier quartile de l'échelle globale de compétences en français varient entre 20 et 30%. Par contre, lorsque l'analyse focalise exclusivement sur les résidents ayant minimalement atteint un niveau de scolarité secondaire, la variation d'une ville à l'autre s'accroît et on observe des pourcentages qui vont de 50 à 80%. Deux constats peuvent ici être faits. D'une part, ce diagramme illustre la très forte corrélation entre le niveau d'éducation et l'auto-évaluation fortement positive des capacités à s'exprimer et à comprendre la langue française. D'autre part, il met également en évidence le fait que le système d'éducation est un important vecteur de différenciation des compétences linguistiques en langue française au sein des cinq villes ici retenues.

4. RAPIDE SURVOL DE LA CONNAISSANCE DE L'ANGLAIS ET COMPARAISON AVEC LA MAÎTRISE DU FRANÇAIS

Les enquêtes TNS-Sofres des programmes *Africascope* et *Maghreboscope* incluent également quatre questions identiques concernant, cette fois, la maîtrise de la langue anglaise. Il nous est donc possible de mesurer l'importance de la maîtrise de l'anglais, à nouveau selon quatre dimensions (écrire, lire, parler et comprendre).

Graphique 4.1 : Proportions d'individus 1) qui déclarent très bien ou assez bien parler le français et 2) qui déclarent très bien ou assez bien parler l'anglais dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb).



Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015

Dans plus d'une vingtaine de grandes villes africaines du Maghreb, de l'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique centrale, la proportion d'individus enquêtés qui déclarent très bien maîtriser la langue anglaise, tant parlée qu'écrite, lue et comprise, ne dépasse pas les 10%, voire dans la très grande majorité des cas les 5% (Annexe E). C'est dans les villes tunisiennes où les proportions sont les plus élevées. Si l'on combine les individus qui déclarent très bien ou assez bien maîtriser l'anglais,

ils sont un peu moins de 30% à le faire soit sous sa forme lue, écrite et parlée et 21,3% à affirmer le comprendre oralement. Ces proportions avoisinent les 15% pour l'anglais parlé à Lomé (Togo), à Kigali (Rwanda), à Brazzaville (Congo), à Douala (Cameroun) et dans le regroupement des villes algériennes. Suivent de près les villes de Yaoundé (Cameroun), les villes marocaines, Antananarivo (Madagascar), Cotonou (Bénin) et Dakar-Pikine où entre 10,0% et 11,8% des enquêtés affirment relativement bien parler la langue anglaise. Dans la très grande majorité des villes ci-dessus, c'est la très bonne maîtrise de la lecture de l'anglais qui est le plus largement mentionnée.

Le graphique 4.1 montre que la maîtrise de l'anglais à l'oral se situe tout de même très loin de celle du français dans l'ensemble de ces villes africaines. En effet, les proportions de personnes qui déclarent très bien ou assez bien parler le français sont de deux à 16 fois plus importantes que les proportions de personnes qui déclarent très bien ou assez bien parler l'anglais (Annexe E).

Conclusion

C'est dans les villes de Libreville (Gabon), de Brazzaville (Congo), de Douala (Cameroun) et de Kinshasa (RDC) que les proportions d'individus qui maîtrisent davantage chacune des dimensions de la langue française sont les plus élevées. À Abidjan (Côte d'Ivoire) et à Yaoundé (Cameroun), les proportions d'individus qui maîtrisent aussi bien le français à l'oral (parlé et compris) sont similaires aux quatre villes précédentes, mais se distinguent du fait que les proportions d'individus sachant relativement bien lire et écrire le français y sont plus faibles. Comme nous l'avons déjà observé dans une autre étude, on trouve une population analphabète qui déclare une bonne maîtrise orale de la langue française à Abidjan ainsi qu'à Yaoundé et à Douala, ce qui ne s'observe pas - ou encore de façon très marginale - dans les autres villes étudiées (Marcoux et Alladatin, 2014).

En Afrique du Nord, le français est davantage maîtrisé dans les villes de Tunisie et d'Algérie comparativement à la situation qui prévaut dans les villes marocaines où le français est, de manière générale, relativement moins maîtrisé. Par ailleurs, certaines villes d'Afrique de l'Ouest, telles que Cotonou (Bénin) et Lomé (Togo), se démarquent au niveau régional et ont des proportions d'habitants qui maîtrisent relativement bien la langue française, supérieures à celles des villes de Ouagadougou (Burkina Faso), de Dakar-Pikine (Sénégal) et de Nouakchott (Mauritanie), notamment. Ce sont des tendances également mises en évidence à partir des trois échelles statistiques qui combinent les quatre dimensions de la maîtrise du français par les individus.

La connaissance et la maîtrise de la langue anglaise dans la plupart des grandes villes du nord, de l'ouest et du centre de l'Afrique est très faible comparativement à celles de la langue française. C'est dans les villes tunisiennes où les proportions d'individus qui déclarent relativement bien maîtriser l'anglais sont les plus élevées. Dans l'ordre suivent les villes de Lomé (Togo), Kigali (Rwanda), Brazzaville (Congo), puis celles d'Algérie, de Douala et de Yaoundé; ces deux dernières villes

sont situées au Cameroun, un pays, qui comme le Canada, est membre à la fois de la Francophonie et du Commonwealth. Dans l'ensemble toutefois, on peut facilement conclure que l'anglais semble être très peu présent pour la plupart des populations urbaines de l'espace francophone africain.

Les contextes économiques, politiques et démographiques de chacun des pays, combinés aux récents efforts dans le domaine de l'éducation, forment des milieux de vie forts variés pour les populations urbaines africaines. Les récentes transformations de ces différents contextes semblent avoir créé des opportunités différentes qui conduisent les plus jeunes et les plus éduqués à présenter dans des proportions plus importantes une maîtrise relativement élevée de la langue française. Comme l'illustre la carte 3.2, c'est particulièrement le cas des villes des quatre pays de l'Afrique de l'Ouest. En effet, les populations les plus instruites de Dakar-Pikine (Sénégal), de Cotonou (Bénin), d'Abidjan (Côte d'Ivoire) et de Ouagadougou (Burkina Faso) semblent particulièrement performer dans leur maîtrise de la langue française. Ainsi, les résultats du présent rapport convergent avec ceux de précédents travaux identifiant certains pays susceptibles de constituer d'importants bassins de francophones dans les prochaines décennies (Marcoux et Richard, 2017).

L'analyse des données des villes des pays d'Afrique de l'Est et du Nord vient conforter également nos conclusions présentées dans le rapport susmentionné. Dans les pays du Maghreb, le contexte linguistique semble en pleine transformation, une transformation qui ne semble pas favoriser la langue française (Bouhdiba, 2011). La croissance démographique s'est fortement ralentie dans ces pays alors que les interventions favorisant la langue arabe dans les systèmes d'enseignement et dans l'espace public ont conduit à faire en sorte que les jeunes performant nettement moins bien en français que les générations plus âgées, comme l'illustre le Graphique 3.2 dans le cas du Maroc et de l'Algérie en particulier. À l'est de l'Afrique, l'examen des villes d'Antananarivo (Madagascar) et de Kigali (Rwanda) nous conduit à observer un phénomène semblable : dans ces deux pays, les investissements dans les langues nationales semblent avoir eu pour effet de limiter l'essor du français. Bref, les pays et les villes des pays francophones du

nord et de l'est de l'Afrique ne nous semblent pas présenter des potentiels aussi élevés comme bassins ou pays sources d'immigration d'expression française, et ce, par rapport à ce que nous avons observé ailleurs en Afrique.

Reste maintenant le cas de l'Afrique centrale, beaucoup plus complexe. Les données examinées plus tôt (Carte 3.1) montrent que Brazzaville, Libreville et Kinshasa sont les villes les plus francophones du continent africain, du moins en s'appuyant sur la proportion de personnes qui se retrouvent dans le quartile supérieur de l'indice global.

Malgré le fait que les villes de Yaoundé et de Douala semblent de manière générale moins bien performer que d'autres villes de l'Afrique centrale, soulignons qu'elles ont des proportions d'individus qui se classent parmi ceux qui maîtrisent le mieux le français, soit des taux similaires aux villes d'Abidjan, de Cotonou et de Dakar-Pikine (Carte 3.1). De plus, les jeunes de 15 à 34 ans y présentent des compétences en français nettement plus élevées que celles des générations plus vieilles. Avec près de 20 millions de francophones en 2030 et 30 millions en 2050 (selon le scénario démographique « moyen » présenté dans Marcoux et Richard (2017)), le Cameroun apparaît comme l'un des principaux bassins de francophones. En Afrique centrale, les villes camerounaises, situées à proximité de celles de pays limitrophes, comme Brazzaville au Congo et Libreville au Gabon, s'inscrivent dans un réseau urbain où l'on observe de fortes capacités d'expression en français.

Références bibliographiques

- AMADOU SANI, M., P. KLISSOU, R. MARCOUX et D. TABUTIN (2009), Villes du Sud. Dynamiques, diversités et enjeux démographiques et sociaux. Paris, Éditions des archives contemporaines, 369 p.
- BOUHDIBA, S. (2011). L'arabe et le français dans le système éducatif tunisien : approche démographique et essai prospectif. Québec: Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 46 p.
- HARTON, M.-È., R. MARCOUX, A. WOLFF et S. JACOB-WAGNER (2014). Estimation des francophones dans le monde en 2015. Sources et démarches méthodologiques. Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 99 p.
- KOUAME, K. J.-M. (2012), La langue française dans tous les contours de la société ivoirienne. Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 26 p.
- MARCOUX, R., avec la collaboration de M.-È. HARTON. (2012). Et demain la francophonie. Essai de mesure démographique à l'horizon 2060. Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 28 p.
- MARCOUX, R. et L. RICHARD (2017). Tendances démographiques dans l'espace francophone. Québec, Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval, 31 p.
- MARCOUX, R. et J. ALLADATIN (2014), «Les francophones analphabètes en Afrique : un phénomène relativement marginal». La langue française dans le monde. 2014, Éditions Nathan, Paris : 28-31.
- NZESSÉ, L. (2012), Les emprunts du français aux langues locales camerounaises: typologie, intégration et enjeux. Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 28 p.
- OULD ZEIN, B. et A. QUEFFÉLEC (1997), Le français en Mauritanie. Paris, EDICEF/AUPELF, collection Universités francophones, 192 p.
- TABUTIN, Dominique, AMADOU SANI, Mouftaou, KLISSOU, Pierre et Richard MARCOUX (2009), « La ville dans l'étude des transitions sociodémographiques : théories, définitions et tendances récentes en Afrique», dans Villes du Sud. Dynamiques. Diversités et enjeux démographiques et sociaux, dans AMADOU SANI, Moufatou et coll., Paris, Éditions des archives contemporaines, 369 p.
- TREMBLAY, A. (1991), « Les échelles, les indices et les typologies ». Sondages. Histoire, pratique et analyse. Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur, chapitre 9 : 201-225.
- UNICEF, WHO, World Bank, UN-DESA Population Division (2015), Levels and Trends in Child Mortality – Report 2015. Estimates Developed by the UN Inter-agency Group for Child Mortality Estimation (UNIGME), 36 p.

Annexes

ANNEXE A :

Tableau A.1 : Population et échantillon d'enquête des villes retenues pour l'analyse

Pays	Ville	Population (ville)	Source	Année enquête TNS- Sofres	n (échantillon)	n (pondéré)
Bénin	Cotonou	679 000	b	2015	1123	646
Burkina Faso	Ouagadougou	2 565 000	a	2015	1143	1193
Cameroun	Douala	1 926 000	c	2015	1108	1556
Cameroun	Yaoundé	2 930 000	a	2015	526	1337
Congo	Brazzaville	1 827 000	a	2013	913	913
Guinée	Conakry	1 886 000	a	2013	918	1209
Côte d'Ivoire	Abidjan	4 473 000	d	2015	1200	2866
Gabon	Libreville	695 000	a	2015	1100	429
Madagascar	Antananarivo	2 487 000	a	2012	919	1052
Mali	Bamako	2 386 000	a	2015	1132	1164
Mauritanie	Nouakchott	945 000	a	2010	1132	544
Niger	Niamey	1 058 000	a	2012	1780	780
RDC	Kinshasa	11 116 000	a	2015	1049	6316
Rwanda	Kigali	1 223 000	a	2010	911	600
Sénégal	Dakar/Pikine	3 393 000	a	2015	1104	1904
Tchad	N'Djaména	1 212 000	a	2012	907	570
Togo	Lomé	930 000	a	2014	1115	892
Algérie	Alger	À venir		2015	825	2623
Algérie	Oran	À venir		2015	399	1094
Algérie	Constantine	À venir		2015	272	686
Algérie	Annaba	À venir		2015	152	487
Maroc	Casablanca ¹	5 019 000	e	2015	743	2323
Maroc	Rabat ²	3 178 000	e	2015	199	517
Maroc	Marrakech ³	1 930 000	e	2015	209	823
Maroc	Tanger ⁴	2 124 000	e	2015	214	617
Maroc	Fès ⁵	2 558 000	e	2015	190	737
Tunisie	Tunis	1 056 000	f	2015	983	1966
Tunisie	Sousse	239 000	f	2015	317	430
Tunisie	Sfax	324 000	f	2015	316	473

a United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division (2014). World Urbanization Prospects: The 2014 Revision, custom data acquired via website.

b Institut national de la statistique et de l'analyse économique (INSAE), Bénin, chiffres du recensement de 2013.

c Institut national de la statistique du Cameroun, chiffres tirés du recensement de 2005.

d Institut national de la statistique de la Côte d'Ivoire, 2010.

e Haut-Commissariat au Plan du Maroc, recensement 2014.

f Statistiques Tunisie, recensement 2014

1 Grand Casablanca-Settat ; 2 Rabat-Salé-Kénitra ; 3 Marrakech – Safi; 4 Tanger-Tetouan-Al Hoceima; 5 Fès-Meknès.

ANNEXE B :

Échelles statistiques, pondérées à la manière de Likert, combinant les capacités à parler, à lire, à écrire et à comprendre le français dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb), tous les individus.

Tableau B.1 : Échelle des compétences orales en français

Quartile supérieur			Moitié supérieure		
Rang	Ville	%	Rang	Ville	%
1	Kinshasa	48,2	1	Libreville	82,0
2	Brazzaville	47,3	2	Brazzaville	75,6
3	Libreville	46,0	3	Douala	71,9
4	Abidjan	31,4	4	Yaoundé	68,1
5	Yaoundé	30,6	5	Kinshasa	67,4
6	Cotonou	29,5	6	Abidjan	61,2
7	Douala	29,5	7	Alger, Oran, Constantine et Annaba	53,4
8	Dakar/Pikine	24,5	8	Cotonou	51,5
9	Tunis, Sousse, et Sfax	23,5	9	Tunis, Sousse, et Sfax	50,7
10	Lomé	22,4	10	Lomé	45,3
11	Ouagadougou	20,1	11	Ouagadougou	43,2
12	Nouakchott	19,7	12	Nouakchott	41,8
13	N'Djaména	19,1	13	Dakar/Pikine	39,9
14	Alger, Oran, Constantine et Annaba	18,7	14	N'Djaména	37,5
15	Conakry	18,2	15	Conakry	36,0
16	Bamako	16,6	16	Bamako	33,2
17	Niamey	13,2	17	Antananarivo	32,2
18	Kigali	12,4	18	Niamey	29,4
19	Antananarivo	9,0	19	Kigali	28,0
20	Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	8,6	20	Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	23,9

Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015.

Tableau B.2 : Échelle des compétences littéraires en français

Quartile supérieur			Moitié supérieure		
Rang	Ville	%	Rang	Ville	%
1	Brazzaville	44,1	1	Libreville	78,1
2	Kinshasa	42,6	2	Brazzaville	73,8
3	Libreville	41,7	3	Kinshasa	65,6
4	Cotonou	27,9	4	Douala	62,2
5	Tunis, Sousse, et Sfax	27,3	5	Tunis, Sousse, et Sfax	60,1
6	Abidjan	26,2	6	Alger, Oran, Constantine et Annaba	58,0
7	Douala	24,5	7	Abidjan	53,8
8	Dakar/Pikine	23,1	8	Yaoundé	53,5
9	Lomé	21,4	9	Cotonou	50,0
10	Alger, Oran, Constantine et Annaba	20,1	10	Lomé	47,4
11	Nouakchott	19,5	11	Nouakchott	43,4
12	N'Djaména	18,4	12	Dakar/Pikine	43,2
13	Ouagadougou	18,3	13	Antananarivo	43,1
14	Conakry	17,5	14	Ouagadougou	37,8
15	Bamako	17,1	15	N'Djaména	35,3
16	Yaoundé	16,1	16	Conakry	35,0
17	Antananarivo	14,3	17	Bamako	33,3
18	Niamey	13,1	18	Niamey	30,1
19	Kigali	12,3	19	Kigali	28,7
20	Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	10,5	20	Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	28,3

Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015.

Tableau B.3 : Échelle globale combinant les compétences orales et littéraires en français

Quartile supérieur			Moitié supérieure		
Rang	Ville	%	Rang	Ville	%
1	Kinshasa	48,3	1	Libreville	80,1
2	Brazzaville	46,4	2	Brazzaville	76,6
3	Libreville	46,3	3	Douala	67,3
4	Abidjan	30,0	4	Kinshasa	67,0
5	Cotonou	29,4	5	Yaoundé	59,8
6	Douala	28,1	6	Tunis, Sousse, et Sfax	57,5
7	Tunis, Sousse, et Sfax	25,8	7	Alger, Oran, Constantine et Annaba	56,1
8	Yaoundé	25,6	8	Abidjan	55,8
9	Dakar/Pikine	25,5	9	Cotonou	51,0
10	Lomé	22,8	10	Lomé	47,4
11	Nouakchott	20,2	11	Nouakchott	43,4
12	Ouagadougou	20,1	12	Dakar/Pikine	42,0
13	Alger, Oran, Constantine et Annaba	20,0	13	Antananarivo	40,3
14	N'Djaména	19,2	14	Ouagadougou	39,6
15	Conakry	18,1	15	N'Djaména	35,5
16	Bamako	17,1	16	Conakry	35,5
17	Niamey	13,3	17	Bamako	32,7
18	Kigali	12,5	18	Niamey	29,7
19	Antananarivo	11,4	19	Kigali	28,5
20	Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	9,5	20	Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	26,6

Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015.

ANNEXE C :

Échelles statistiques, pondérées à la manière de Likert, combinant les capacités à parler, à lire, à écrire et à comprendre le français dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb), Population âgée de 15 à 34 ans seulement.

Tableau C.1 : Échelle des compétences orales en français

Quartile supérieur			Moitié supérieure		
Rang	Ville	%	Rang	Ville	%
1	Brazzaville	49,2	1	Libreville	83,7
2	Libreville	44,8	2	Brazzaville	77,6
3	Kinshasa	44,1	3	Yaoundé	76,1
4	Yaoundé	37,5	4	Douala	74,5
5	Douala	33,0	5	Kinshasa	67,5
6	Tunis, Sousse, et Sfax	32,3	6	Tunis, Sousse, et Sfax	66,1
7	Cotonou	29,9	7	Abidjan	60,5
8	Abidjan	29,3	8	Alger, Oran, Constantine et Annaba	53,3
9	Dakar/Pikine	27,7	9	Cotonou	53,1
10	Nouakchott	23,1	10	Nouakchott	45,7
11	N'Djaména	21,2	11	Dakar/Pikine	45,2
12	Conakry	21,0	12	Conakry	44,2
13	Lomé	19,3	13	Ouagadougou	43,7
14	Ouagadougou	18,5	14	Lomé	43,2
15	Bamako	17,6	15	Bamako	39,4
16	Alger, Oran, Constantine et Annaba	14,8	16	N'Djaména	38,7
17	Niamey	12,8	17	Antananarivo	34,9
18	Kigali	12,5	18	Niamey	30,9
19	Antananarivo	10,3	19	Kigali	30,3
20	Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	5,7	20	Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	25,2

Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015.

Tableau C.2 : Échelle des compétences littéraires en français

Quartile supérieur			Moitié supérieure		
Rang	Ville	%	Rang	Ville	%
1	Brazzaville	46,0	1	Libreville	80,7
2	Libreville	41,1	2	Tunis, Sousse, et Sfax	78,3
3	Kinshasa	39,9	3	Brazzaville	76,3
4	Tunis, Sousse, et Sfax	38,2	4	Douala	68,4
5	Douala	28,8	5	Kinshasa	65,6
6	Cotonou	28,5	6	Yaoundé	62,8
7	Dakar/Pikine	27,1	7	Alger, Oran, Constantine et Annaba	59,2
8	Abidjan	24,9	8	Abidjan	54,0
9	Nouakchott	23,5	9	Cotonou	51,9
10	Yaoundé	21,9	10	Dakar/Pikine	49,1
11	Conakry	20,4	11	Nouakchott	47,9
12	N'Djaména	20,3	12	Antananarivo	46,9
13	Bamako	19,7	13	Lomé	45,7
14	Lomé	19,1	14	Conakry	43,7
15	Ouagadougou	17,7	15	Bamako	41,4
16	Alger, Oran, Constantine et Annaba	17,3	16	Ouagadougou	37,7
17	Antananarivo	15,4	17	N'Djaména	36,8
18	Niamey	13,2	18	Niamey	32,1
19	Kigali	12,6	19	Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	31,6
20	Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	7,8	20	Kigali	31,4

Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015.

Tableau C.3 : Échelle globale combinant les compétences orales et littéraires en français

Quartile supérieur			Moitié supérieure		
Rang	Ville	%	Rang	Ville	%
1	Brazzaville	47,8	1	Libreville	81,9
2	Libreville	45,6	2	Brazzaville	79,3
3	Kinshasa	44,4	3	Tunis, Sousse, et Sfax	75,0
4	Tunis, Sousse, et Sfax	35,9	4	Douala	71,6
5	Yaoundé	33,7	5	Yaoundé	69,5
6	Douala	32,5	6	Kinshasa	66,7
7	Cotonou	30,1	7	Alger, Oran, Constantine et Annaba	56,4
8	Dakar/Pikine	29,2	8	Abidjan	55,3
9	Abidjan	28,5	9	Cotonou	52,7
10	Nouakchott	23,7	10	Dakar/Pikine	47,5
11	N'Djaména	21,4	11	Nouakchott	47,5
12	Conakry	20,9	12	Lomé	45,3
13	Lomé	19,4	13	Conakry	44,4
14	Ouagadougou	18,4	14	Antananarivo	43,1
15	Bamako	18,3	15	Bamako	39,9
16	Alger, Oran, Constantine et Annaba	16,9	16	Ouagadougou	39,6
17	Niamey	13,0	17	N'Djaména	37,6
18	Antananarivo	12,9	18	Niamey	31,4
19	Kigali	12,8	19	Kigali	31,0
20	Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	6,3	20	Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	28,9

Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015.

ANNEXE D :

Échelles statistiques, pondérées à la manière de Likert, combinant les capacités à parler, à lire, à écrire et à comprendre le français dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb), Population ayant minimalement atteint un niveau d'éducation secondaire seulement.

Tableau D.1 : Échelle des compétences orales en français

Quartile supérieur			Moitié supérieure		
Rang	Ville	%	Rang	Ville	%
1	Dakar/Pikine	77,8	1	Cotonou	98,6
2	Ouagadougou	77,1	2	Ouagadougou	98,6
3	Kinshasa	73,7	3	Abidjan	96,7
4	Cotonou	70,7	4	Dakar/Pikine	96,5
5	Abidjan	67,6	5	Yaoundé	95,7
6	Brazzaville	64,5	6	Lomé	95,2
7	Libreville	62,0	7	Douala	93,7
8	Lomé	61,2	8	Kinshasa	93,1
9	Douala	59,5	9	Brazzaville	92,5
10	N'Djaména	56,1	10	Libreville	92,5
11	Conakry	54,9	11	N'Djaména	92,1
12	Bamako	52,9	12	Conakry	90,7
13	Nouakchott	51,9	13	Niamey	89,1
14	Yaoundé	51,1	14	Bamako	84,1
15	Niamey	50,9	15	Nouakchott	82,7
16	Tunis, Sousse, et Sfax	38,1	16	Antananarivo	78,8
17	Kigali	36,2	17	Kigali	78,3
18	Antananarivo	28,6	18	Tunis, Sousse, et Sfax	76,2
19	Alger, Oran, Constantine et Annaba	26,2	19	Alger, Oran, Constantine et Annaba	69,3
20	Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	20,5	20	Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	52,6

Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015.

Tableau D.2 : Échelle des compétences littéraires en français

Quartile supérieur			Moitié supérieure		
Rang	Ville	%	Rang	Ville	%
1	Dakar/Pikine	75,7	1	Ouagadougou	99,1
2	Ouagadougou	73,4	2	Cotonou	98,6
3	Cotonou	70,1	3	Lomé	98,5
4	Kinshasa	66,7	4	Abidjan	97,8
5	Abidjan	65,2	5	Dakar/Pikine	96,9
6	Brazzaville	62,2	6	Yaoundé	95,4
7	Lomé	58,8	7	Libreville	94,4
8	Libreville	58,7	8	Brazzaville	94,0
9	Douala	57,8	9	Douala	93,7
10	Bamako	55,0	10	Kinshasa	92,5
11	N'Djaména	55,0	11	Conakry	91,0
12	Conakry	53,8	12	Niamey	90,9
13	Nouakchott	53,7	13	N'Djaména	90,0
14	Niamey	50,9	14	Antananarivo	88,6
15	Yaoundé	48,3	15	Tunis, Sousse, et Sfax	88,1
16	Tunis, Sousse, et Sfax	43,6	16	Bamako	87,8
17	Antananarivo	38,2	17	Nouakchott	84,6
18	Kigali	37,0	18	Kigali	80,4
19	Alger, Oran, Constantine et Annaba	28,4	19	Alger, Oran, Constantine et Annaba	75,9
20	Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	24,4	20	Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	62,1

Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015.

Tableau D.3 : Échelle globale combinant les compétences orales et littéraires en français

Quartile supérieur			Moitié supérieure		
Rang	Ville	%	Rang	Ville	%
1	Dakar/Pikine	80,1	1	Cotonou	99,1
2	Ouagadougou	80,0	2	Ouagadougou	99,1
3	Kinshasa	74,1	3	Abidjan	98,9
4	Cotonou	71,5	4	Lomé	98,5
5	Abidjan	69,2	5	Dakar/Pikine	97,2
6	Brazzaville	64,9	6	Yaoundé	96,2
7	Libreville	64,0	7	Douala	95,9
8	Lomé	61,6	8	Libreville	95,3
9	Douala	60,4	9	Brazzaville	94,0
10	N'Djaména	56,8	10	Kinshasa	93,4
11	Conakry	55,2	11	Conakry	91,0
12	Bamako	54,4	12	N'Djaména	90,6
13	Nouakchott	53,7	13	Niamey	90,3
14	Yaoundé	52,0	14	Bamako	86,5
15	Niamey	52,0	15	Antananarivo	85,7
16	Tunis, Sousse, et Sfax	41,5	16	Tunis, Sousse, et Sfax	85,1
17	Kigali	36,2	17	Nouakchott	84,0
18	Antananarivo	34,3	18	Kigali	79,7
19	Alger, Oran, Constantine et Annaba	28,2	19	Alger, Oran, Constantine et Annaba	73,1
20	Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	22,6	20	Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès	58,6

Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015.

ANNEXE E :

Tableau E.1 : Proportions d'individus qui déclarent 1) très bien et 2) très bien ou assez bien maîtriser l'anglais parlé, lu, écrit et compris dans trente villes africaines (ou regroupements de villes pour les pays du Maghreb)

Ville	Anglais parlé				Anglais lu				Anglais écrit				Anglais compris			
	TB		TB + AB		TB		TB + AB		TB		TB + AB		TB		TB + AB	
	%	Rang	%	Rang	%	Rang	%	Rang	%	Rang	%	Rang	%	Rang	%	Rang
Tunisie*	9,0	1	28,1	1	10,6	1	29,3	1	9,6	1	28,0	1	7,3	1	21,3	1
Kigali	5,4	2	16,2	3	5,5	2	16,3	6	5,4	2	16,0	4	5,1	3	15,0	2
Douala	4,6	3	14,1	6	5,1	3	14,7	8	4,2	3	12,9	6	4,5	4	13,9	4
Lomé	4,0	4	16,4	2	4,0	4	17,0	4	3,8	4	15,6	5	3,9	5	11,8	6
Yaoundé	3,3	5	11,8	7	4,0	5	16,3	7	3,3	6	11,7	9	5,3	2	14,6	3
Maroc*	2,6	6	11,5	8	3,5	6	13,5	10	3,7	5	12,7	7	2,6	6	11,1	7
Dakar/Pikine	2,2	7	10,0	11	3,0	8	14,7	9	0,5	19	9,5	11	2,3	7	7,8	11
Cotonou	2,0	8	10,8	10	2,4	11	10,9	11	1,6	11	9,9	10	1,7	9	7,8	10
Brazzaville	2,0	9	15,9	4	2,0	12	18,0	3	1,3	14	12,7	8	2,2	8	10,2	8
Libreville	1,9	10	6,5	14	2,6	9	8,2	15	1,9	10	6,8	16	1,6	10	5,1	14
Algérie*	1,7	11	14,5	5	2,6	10	17,0	5	2,8	7	16,2	3	1,5	12	12,6	5
Niamey	1,3	12	7,8	13	1,4	15	8,9	13	1,3	13	7,4	15	0,6	18	4,6	16
N'Djaména	1,2	13	4,8	16	1,6	13	5,8	17	2,0	9	5,4	17	1,2	13	3,4	17
Kinshasa	1,2	14	4,3	19	1,1	18	4,7	18	0,8	17	3,6	18	1,6	11	5,0	15
Ouagadougou	1,1	15	6,4	15	1,4	14	8,9	12	1,4	12	8,5	12	1,2	14	5,3	13
Abidjan	1,0	16	8,8	12	1,3	16	8,3	14	1,0	15	8,0	14	1,0	16	5,6	12
Conakry	0,9	17	4,6	18	0,6	19	3,5	19	0,6	18	3,4	20	0,8	17	3,1	19
Antananarivo	0,9	18	11,3	9	3,3	7	20,1	2	2,1	8	16,4	2	1,1	15	8,9	9
Nouakchott	0,5	19	4,8	17	1,1	17	7,6	16	1,0	16	8,2	13	0,5	19	3,2	18
Bamako	0,4	20	3,1	20	0,3	20	3,2	20	0,2	20	3,5	19	0,3	20	2,3	20

*Maroc : Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger et Fès (réunies); Algérie : Alger, Oran, Constantine et Annaba (réunies); Tunisie : Tunis, Sousse et Sfax (réunies).

Sources : TNS-Sofres, données d'enquêtes *Africascope* et *Maghreboscope* de 2010 à 2015.

